

Mikis Theodorakis à Zatouna

Lieu d'enfermement, espace de liberté

Ariel et Guy Wagner

Seize mois après que les chars sont sortis de leurs casernes, le 21 avril 1967, annonçant la dictature des „colonels“, Mikis Theodorakis entre, sous escorte militaire, dans un petit village perdu dans les montagnes d'Arcadie. Il va devoir y vivre comme prisonnier de la junte, jusqu'au 26 octobre 1969.

Le 13 août 1968, l'étudiant Alekos Panagoulis tente un attentat contre le colonel-dictateur Georges Papadopoulos. Une nouvelle répression s'abat sur la Grèce. Il faut donc que la moindre velléité de liberté soit réprimée. Or, Theodorakis a osé sortir dans Athènes, et dans une taverne de Plaka, on a commencé à chanter ses mélodies interdites quand on l'a reconnu. C'en est trop. La taverne est fermée et Theodorakis banni dans les montagnes du Péloponnèse, dans un village solitaire: Zatouna. C'est là que la junte abhorrée déporte son ennemi le plus intraitable pour le mettre loin d'elle et loin du monde, reclus dans un entourage beau, mais hostile.

Quitte à ce que Mikis, à son arrivée dans le village, ait salué le Grand Pan, son „ami d'enfance“ (Theodorakis), cette Arcadie, que dans sa jeunesse il a tellement chérie, devient au fil des semaines toujours plus douloureuse suite aux incessantes chicanes, aux contrôles permanents, aux fouilles du corps, non seulement pour lui, mais aussi pour son épouse Myrto et pour ses enfants Margarita et Yorgos, aux promenades entre deux gendarmes: une image qui a fait le tour du monde.

Et pourtant, ce avec quoi les dictateurs n'avaient pas compté est arrivé à Zatouna: l'esprit d'opposition de Theodorakis s'est encore aiguisé et son sens créatif s'est nouvellement orienté. A Zatouna, il a retrouvé des sources musicales premières qu'il a mieux encore pu explorer en raison précisément de son enfermement physique et de sa solitude intérieure.

Ainsi le cycle des *Arcadies* compte parmi ses œuvres les plus variées, profondes et riches: ses propres poèmes émouvants de simplicité pour *Arcadie I*, impressionnants dans leur force du refus pour *Arcadie VI (Péan, Au poète inconnu)*; les douloureux poèmes de Manos Eleftheriou (*Le bazar du meurtrier, Pour la mère et pour les amis*), les vers poignants de Manolis Anagnostakis (*Je parle, Charis 1944*), les riches *Odes* de Kalvos, l'étonnant *Survivant* de Takis Sinopoulos, mais surtout, l'extraordinaire *Marche de l'Esprit* d'Angelos Sikelianos ... Tant de chefs-d'œuvre que,



Photos: Guy Wagner

Mikis Theodorakis déclame *Thourion (Péan)* d'une voix forte, colorée, bardique

malgré toutes les surveillances, Mikis a réussi à faire sortir de ce „nid d'aigle“ (Theodorakis) et qui démontrent que l'aspiration à la liberté est plus forte que la force répressive et que la volonté de résistance du compositeur et combattant a toujours rendu vains les efforts de ses ennemis de le briser.

Work in progress

Aujourd'hui, les habitants de Zatouna sont presque tous partis vivre ailleurs, notamment à Athènes. Toutefois, à leur initiative et sous la responsabilité d'Anastasios Petropoulos, juriste et *spiritus rector* du projet, Zatouna est devenu un lieu ouvert, une terre d'accueil, avec l'installation du *Centre national Mikis Theodorakis* dans les locaux de l'ancienne école.

L'inauguration officielle du Centre a lieu le 7 octobre.

Nous arrivons à Zatouna vers 14 heures, par un chemin étroit et sinueux, sous un ciel gros de nuages. Une petite place, avec, à droite, l'église, entourée de deux grandes tentes blanches; au fond, un large escalier monte vers la terrasse devant l'école, sur laquelle la cérémonie doit avoir lieu.

La place grouille d'activités: les organisateurs, téléphone mobile serré à l'oreille, les officiels inspectant les lieux ... et, d'un œil angoissé, les cieux; des techniciens courant dans tous les sens, hurlant des instructions; des visiteurs se demandant si tout sera prêt pour six heures ... Car nous sommes dans un mélange de chantier et de plateau de tournage: des caisses métalliques, des camions regorgeant d'installations so-

nore - des engins surdimensionnés par rapport à la petite place -, de barres d'éclairages, de spots; de gros câbles serpentant partout; un carré rouge - une petite scène - avec un piano qu'on accorde, note martelée après note martelée, batteries, percussions; des piles de chaises assises l'une sur l'autre; un rouleau de tapis attendant au pied de l'escalier; la moins grande des tentes, avec ses petites tables couvertes de nappes blanches, froncées au milieu comme des sabliers, attend calmement le banquet populaire du soir; l'autre s'apprête en cas de pluie à héberger la cérémonie ...

La liberté est la dette

Nous grimpons les marches et pénétrons dans le futur musée qui annonce de façon émouvante ses origines. Dans le hall d'entrée est accroché le vieux tableau noir, portant un texte écrit à la craie blanche par Mikis qui finit avec les mots: „La liberté est la dette“.

Droit devant, le buste enguirlandé du vieux Kolokotronis, avec ses moustaches à la gauloise, qui a mené la lutte pour la libération contre les Turcs. Demain ce sera à lui d'être célébré.

Plus loin, un nouveau chantier: échelles, câbles, gros rouleaux de papier, boîtes d'outils: casse-croûte, bouteilles d'eau, cigarettes, vestes; bouts de ficelles, papier d'emballage, cartons, éclats de verre; le bruit de l'aspirateur qu'on passe, des clous qu'on enfonce, des stands qu'on déplace; des vitrines vides, des panneaux muraux qui attendent par terre; des hommes prenant des photos, filmant, gênant les ouvriers; des projections de film sans public.

Des îlots pourtant dans le chaos: les peintures, reliefs et installations de Dimitris Talaganis, l'artiste responsable de l'installation initiale du musée, qui illustrent et rendent hommage à l'œuvre de Mikis; une vitrine consacrée à l'histoire de la région d'Arcadie.

Et dans la salle principale, la mer projetée au plafond et reflétée dans le grand miroir qui forme le mur du fond. Juste retour des choses, car ... le général Ioannidis avait sélectionné le lieu de bannissement de Theodorakis en fonction de l'amour notoire de Mikis pour la mer. Il aurait ainsi pris une carte de la Grèce et un compas et opté pour un endroit aussi éloigné que possible de la mer chérie par cet homme libre.

Trente-huit ans plus tard, la mer est venue à Zatouna, Mikis est vengé.

Paroles, musiques et fête

17h30. Tout est prêt, tout est en attente: popes, dignitaires, photographes, journalistes et cameramen, musiciens et invités. Certains tiennent un parapluie: il a plu pendant l'après-midi, et là, il recommence à pleuvoir. On se regarde, on s'interroge: terrasse ou tente?

Rapidement, la décision est prise, et tout devient mouvement. Le petit autel et les chaises disposées sur la terrasse sont emmenés à toute allure vers la grande tente où c'est la ruée générale vers l'entrée. Au dessus de la foule surgit la grande silhouette de Mikis Theodorakis et l'on se bouscule alors autour de lui. Accueil triomphal dans une tente

bondée: applaudissements, acclamations, poignées de main, bises, fusillade des flashes. Nous prenons place à côté de Mikis qui regarde d'un œil amusé le ballet des cameramen, se fait serrer la main, se fait embrasser, alors que sur la scène quatre dignitaires ecclésiastiques disposent des bougeoirs en or, une croix en argent, une cloche, une cuvette d'eau et un livre doré sur le petit autel.

Sur fond sonore d'une pluie qui, entre-temps, est devenue battante, la cérémonie commence. L'officiant principal, avec son étoile dorée resplendissante et un voile noir sur sa coiffe, prononce des paroles incantatoires, esquisse des gestes hiératiques, plonge une botte de basilic et la croix dans l'eau, lit dans le livre doré; le public se lève, s'assied, murmure des répons.

Et c'est fini, pour faire place aux discours, difficiles à entendre avec la pluie qui semble mener tambour battant l'assaut des eaux contre Zatouna-sans-mer: les édiles locaux, Anastasios Petropoulos, avec son engagement, sa conviction et son énergie sans faille, Talaganis, Dimitrios Avramopoulos, le ministre de la santé, chacun apporte sa pierre à l'édifice.

A la fin, Mikis lui-même prend la parole, évoquant plein d'une émotion profonde son temps à Zatouna, s'interrogeant aussi où étaient maintenant les trente gendarmes chargés de le surveiller en 1968-69. „Mais moi, vous me voyez. Je suis ici, debout ...“ Rappelant ses autres exils et lieux de torture, le combat avec les camarades, il dit: „Nous défendions un rêve au moment même où les autres voulaient nous tuer. Comprenez

ainsi l'importance qu'il existe et qu'il vive, le rêve. Parfois, les rêves obtiennent vengeance“, ajoute-t-il, mais, corrigeant le vers du poète, il rectifie: „Les rêves ont obtenu justification.“ Il conclut: „Je crois que cet espace deviendra une source qui nourrira le rêve.“

Une ovation pour Theodorakis qui reste sur scène pour le concert qui ouvre avec un duo pour piano et violoncelle, exécuté avec verve par Tatiana Papageorgiou (piano) et Mariliza Papadouri (violoncelle). Ensuite c'est Mikis lui-même qui déclame *Thourion (Péan)* d'une voix forte, colorée, bardique. Il est suivi par Maria Farantouri, grande prêtresse, qui présente une sélection de chansons, des vieilles amours, des moins connus, accompagnée par le duo piano-violoncelle. Sa voix avec son timbre à fendre le cœur et avec ses riches couleurs est toujours aussi envoûtante, et si cette voix mûre n'a peut-être plus la tessiture ni la puissance d'antan, elle a gagné une force émotionnelle et une vérité expressive qui font monter les larmes aux yeux.

Commence ensuite la partie plus „rock“ de la soirée, pendant laquelle on entend des chansons de Theodorakis revues par une nouvelle génération d'interprètes. Le duo Papageorgiou et Papadouri est rejoint par des musiciens de l'Orchestre populaire Mikis Theodorakis: Theo Lazaro, Giorgos Skavaras, Xenophon Symvoulidis, Michalis Orfanidis et Yiannis Sinanis, ainsi que les chanteurs Nikos Kouroupakis, Erofilis, Dimitris Yfantis et l'excellent Dimitris Basis, qui se situe dans la lignée de Bithikotsis et Kaloyannis.

Après le concert, Mikis est invité à inaugurer „son“ Centre. Plus de trace du chantier de l'après-midi. Tout est en place, mais ce „tout“, ce n'est pas encore beaucoup, ce n'est pas encore assez, car mis à part les œuvres de Talaganis, le musée dispose à ce stade de peu de matériel: la célèbre „galaxie“ que Theodorakis a dessinée de ses œuvres, montrant comment elles sont reliées entre elles, quelques versions en différentes langues du *Journal de résistance* précisément, car écrit à Zatouna, des partitions et des enregistrements du cycle des *Arcadies*.

L'aventure qui consiste à transformer ces murs en un centre international de rencontre et de recherche ne fait que commencer, mais l'important, aujourd'hui, est d'avoir fait les premiers pas.

Et ces premiers pas sont accompagnés, comme il se sied, par des musiciens de la région et d'ailleurs. Car la partie officielle - et la pluie - étant terminées, la soirée se transforme en fête populaire avec plats typiques, musiques et danses traditionnelles, une fête conçue avec cette générosité qui caractérise les Grecs et leur hospitalité sans faille ... tandis que, projetée au mur du Musée, la mer continue à célébrer l'aspiration à la liberté de tout humain digne de ce nom.



L'aventure du Musée - Centre international de rencontre et de recherche ne fait que commencer